

Thème 1. CLÉS DE LECTURE POUR UN MONDE COMPLEXE

Chapitre 1. DES CARTES POUR COMPRENDRE LE MONDE

INTRODUCTION

Dans le contexte des économies-monde unipolaires successives, du monde bipolaire politique et économique de la Guerre froide, et de la présente multipolarité où les puissances s'exercent dans un monde polycentrique, les **cartes** représentent une planète organisée autour d'un ou plusieurs pôles. Depuis les premières planches de l'Antiquité, elles ont considérablement évolué et poursuivent sans cesse leur évolution technologique. Aujourd'hui, les centres se répartissent entre plusieurs continents, ce qui complexifie les représentations cartographiques. Les acteurs de la **mondialisation** sont multiples. De nouvelles rivalités apparaissent. Des débats divers s'instaurent.

Chaque état possède sa propre histoire et sa propre vision du monde qui, de ce fait, devient de plus en plus difficile à comprendre. De par sa nature, la carte est une interprétation du monde. Elle peut aider à décrypter des tendances et des évolutions, même si son discours est souvent incomplet, partial, subjectif. La carte constitue un outil indispensable pour analyser la complexité du monde actuel grâce à des grilles de lecture différenciée. Son utilisation nécessite cependant un regard critique sur la façon de représenter cette complexité.

=> Comment le croisement des grilles de lecture cartographique permet-il de comprendre la complexité du monde actuel ? En quoi les cartes sont-elles un outil de représentation du monde ? Quels en sont les enjeux ? Comment les cartes rendent-elles compte de la complexité du monde actuel ?

I. LA CARTE, OUTIL NÉCESSAIRE POUR COMPRENDRE LE MONDE

A. Faire une carte, c'est faire des choix

La **carte** est un outil, un instrument d'analyse privilégié pour la compréhension du monde. C'est une **représentation sélective de phénomènes à un instant donné** : elle ne peut être **exhaustive** même en utilisant le système d'information géographique (SIG). Elle n'est donc pas la réalité. La Terre étant une sphère, sur une carte du monde, toute représentation est forcément faussée, déformée. Enfin, les cartes atteignent leur limite dès leur publication, elles peuvent être rapidement « périmées ».

La **carte** est le résultat **des choix de son concepteur**. Il faut toujours penser à regarder la source des documents étudiés et réfléchir aux éléments qui apparaissent mais également à ceux qui ne sont pas sur la carte. Ainsi sera-t-on attentif aux questions suivantes : *L'auteur a-t-il recherché la neutralité voire l'objectivité ou, au contraire, la carte est elle un instrument au service d'un pouvoir ou de la propagande ? Comment ont été sélectionnées les informations et pourquoi ?*

L'**échelle** choisie par le cartographe est importante. Les cartes représentent des espaces de petite taille : elles permettent d'analyser les phénomènes de manière précise mais elles n'offrent pas de vue d'ensemble, au contraire des planisphères.

Les **projections** déforment soit les angles, soit les superficies. Le centrage de la carte relève de la seule volonté du cartographe ou de son commanditaire. Il montre le point de vue de l'auteur. Ainsi, la projection de Mercator, centrée sur l'Europe, est la plus utilisée en Europe. Elle respecte les angles mais augmente les superficies au fur et à mesure que l'on s'approche des pôles : l'hémisphère Nord est surreprésenté.

A noter que les cartes sont diverses et variées, leur utilisation également. Ainsi, elles sont de plus en plus présentes dans les médias. Elles nécessitent toutefois une lecture critique car elles

ne sont pas les seuls outils ni les seules sources d'informations. La complexité des phénomènes mondiaux implique des approches croisées et à différentes échelles afin de les appréhender.

B. Rappel sur la méthode de lecture d'une carte

Première étape : Analyser la carte

- Présentation du document : le type (1/ carte descriptive réalisant un inventaire et situant des phénomènes spatiaux ; 2/ carte analytique élaborée à partir de statistiques représentant des phénomènes abstraits et permettant d'apprécier des inégalités dans l'espace ; 3/ carte de synthèse résultat d'une réflexion et combinant plusieurs faits ; 4/ carte par anamorphose dont la surface des territoires dépend du phénomène analysé), la date, les sources, le thème (notions clés)
 - Lecture de la légende : les informations choisies, les représentations de ces informations
 - Analyse : la compréhension des informations
- NB : s'il y a plusieurs documents, il faut penser à la confronter.

Deuxième étape : Interpréter la carte (possibilité de le faire sous forme d'un schéma)

Troisième étape : Porter un regard critique

- Sur le choix cartographique en regardant les avantages et les inconvénients
- Sur le choix des informations en regardant les avantages et les inconvénients

II. QUATRE LECTURES POUR COMPRENDRE LE MONDE ACTUEL

Afin de répondre à la problématique du chapitre, quatre grilles de lecture sont possibles.

- La **grille de lecture géopolitique**. C'est notamment celle des États.
- La **grille de lecture géo-économique**. Elle est très utilisée dans le cadre de la mondialisation.
- La **grille de lecture géoculturelle**. Elle permet de s'interroger sur l'existence d'**aires de civilisations** fondées sur les langues, les religions, les pratiques culturelles, etc.
- La **grille de lecture géo-environnementale**. Elle paraît de plus en plus indispensable. Le réchauffement climatique et la pollution ne connaissant pas de frontières géo-terrestres. La question de la durabilité des ressources pour une population mondiale de plus de 7 milliards d'habitants se pose à toutes les échelles. La notion de **développement durable** devient par conséquent centrale.

Aucune de ces quatre approches n'est cependant suffisante à elle seule pour comprendre la complexité du monde. Il est nécessaire de les confronter afin de mieux cerner les notions de **puissance, d'état, de mondialisation ou de développement**.

A. Une lecture géopolitique du monde, entre paix et conflits

La lecture **géopolitique** du monde souligne la hiérarchie, l'ordre des **puissances** entre les **États**, les groupes d'États ou les systèmes d'alliances. Elle montre également l'asymétrie des rapports de force entre grandes **puissances** et autres **États**, ou groupes infra-étatiques. Elles peuvent aussi indiquer les difficultés rencontrées par les organisations internationales dans la gestion des conflits et les tensions actuelles.

Comment les cartes représentent-elles le nouvel ordre géopolitique actuel ? Comment deux cartes peuvent-elles représenter deux visions opposées du monde ? (études cartographiques, *Géographie TleS*, Hachette, 2014) L'**État** demeure la base du découpage territorial géopolitique de la planète. Leur nombre a fortement augmenté au cours du XX^e siècle. Ainsi, 51 **États** étaient membres de l'ONU en 1945. Ils sont actuellement 193. L'affirmation de l'État se manifeste par le contrôle des **frontières**.

Les **conflits** internationaux ou internes sont nombreux entre les différents acteurs géopolitiques et notamment les **États**. Leur gestion peut recourir à des missions de maintien de la paix réalisées par des organisations internationales, les plus nombreuses étant menées par l'**ONU**. Les cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU (France, Chine, États-Unis, Russie, Royaume-Uni) exercent un poids géopolitique majeur sur la gouvernance mondiale. Certains pays

voudraient modifier cette organisation qui ne représente plus vraiment le monde d'aujourd'hui. Quant à la conséquence des conflits, elle réside dans la présence de zones déstabilisées dans certaines régions du monde.

B. Une lecture géo-économique, des inégalités caractérisées

La lecture **géo-économique** du monde souligne la complexité des effets de la mondialisation liés aux différents acteurs (FTN, États, etc.). Elle rend compte de l'organisation et des dynamiques économiques mondiales en pleine explosion ou récession tels les flux de marchandises, de capitaux, d'informations, la hiérarchie entre les espaces, etc. Les cartes montrent une distinction, des contrastes de richesse et des inégalités de développement entre les Nord et les Sud même si les limites sont de plus en plus difficiles à appréhender, à fixer.

Comment les cartes représentent-elles un monde de plus en plus polycentrique ? Comment les cartes représentent-elles l'apparition des pays en émergence ? (études cartographiques, *Géographie TleS*, Hachette, 2014) Le monde présente de très forts contrastes de richesse et de développement. Les **indicateurs de développement humain (IDH)** varie d'un état à un autre, d'un continent à un autre, la moyenne mondiale en 2013 est de 0,693 (source : PNUD 2013). Ainsi, la Norvège est indiquée à 0,95 (le plus élevé). Le Niger et le Congo sont indiqués à 0,30 (le plus faible). La France est en 20^{ème} position avec un IDH de 0,89. Il est cependant de plus en plus difficile d'opposer un Nord riche à un Sud pauvre. La **pluralité des Sud** (ou des Nord) est liée à l'inégale intégration des territoires dans la mondialisation. Elle renvoie à la complexité du monde actuel. La **limite Nord-Sud** traditionnelle, fondée sur le produit intérieur brut (PIB) des États, est de ce fait remise en cause.

Malgré l'importance du revenu national brut (RNB) des **pays émergents** (les **BRICS**), leur IDH demeure moyen ou faible, signe d'un retard de développement. De plus, beaucoup de pays demeurent en marge du développement, notamment les **pays les moins avancés (PMA)**. L'émergence se retrouve ensuite dans la gouvernance mondiale polycentrique avec l'existence du G8 ou du G20 (2/3 de la population, 90 % du produit mondial brut).

La production industrielle et les échanges commerciaux sont dominés par trois grands pôles : l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Asie orientale (la Triade élargie). Parallèlement, on assiste à une continentalisation des échanges en faveur des regroupements économiques par grandes aires géographiques : **ALENA, MERCOSUR, Union européenne, ASEAN**. L'essor grandissant des échanges maritimes, des réseaux d'échanges, les évolutions de la production industrielle sont caractéristiques de la mondialisation dont le fonctionnement s'appuie sur la **NDIT**.

C. Une lecture géoculturelle du monde, une uniformisation nuancée

La lecture **géoculturelle** du monde montre deux éléments distincts : l'uniformisation de certaines pratiques culturelles par le biais de la mondialisation et, en même temps, la pluralité du fait culturel dans le monde. Il est plus difficile de cartographier les différences culturelles, de représenter les aires de civilisation. Plusieurs découpages ont été tentés mais ils ne sont pas satisfaisants. L'hétérogénéité de ces aires est difficilement représentée, voire pas du tout, sur un planisphère. Dans un autre ordre d'idée, l'uniformisation culturelle du monde est à nuancer car elle existe dans certains domaines mais pas dans d'autres. Elle peut susciter des oppositions.

Comment les cartes représentent-elles l'uniformisation ou la diversité culturelle dans le monde ? Comment les cartes représentent-elles la diversité culturelle du Moyen-Orient ? (études cartographiques, *Géographie TleS*, Hachette, 2014) On assiste à une uniformisation du monde du fait de la diffusion, au niveau mondial, de nouvelles pratiques et de nouveaux produits culturels mondiaux (films, musiques, sports, médias, alimentation, vêtements, etc.) diffusés depuis les pays développés vers les autres. Ce processus est favorisé par les FTN mais également par le développement des réseaux mondiaux de télécommunications et d'échanges (Internet, médias, etc.).

De nombreuses différences culturelles subsistent toutefois dans le monde en raison du partage fait entre de grandes **aires de civilisation** aux caractères spécifiques. La mondialisation est un facteur d'accroissement de la diversité culturelle. Ainsi, **les aires linguistiques** établies en fonction du critère statistique sont représentatives de la diversité culturelle dans le monde. Chacune d'entre elles correspondent à une aire géographique bien délimitée. A l'échelle de la

planète, seules les langues principales et majoritaires sont représentées sur une **carte par anamorphose** par exemple (50 langues parlées par 60 % de la population mondiale, 10 langues par 40 % de la population mondiale => chinois, espagnol, anglais international). Si tous les types de locuteurs avaient été représentés, la lecture de la carte serait difficile. En outre, en fonction de l'échelle, la carte rend ou ne rend compte que des grandes lignes des aires linguistiques. La précision est plus nette dès que l'échelle choisie est plus grande. À l'échelle d'une région, il est plus aisé de montrer la complexité et la diversité linguistiques constatées sur le terrain. L'échelle d'une carte est fondamentale pour approcher une problématique géographique.

À l'échelle d'une région, la diversité culturelle insiste sur le nombre important de groupes **ethnolinguistiques** qui s'y concentrent. L'interpénétration des groupes donne une situation de mosaïque très complexe qui peut trancher avec une carte à l'échelle mondiale sur les grandes aires linguistiques homogènes. Les arguments favorables à l'uniformisation culturelle sont ceux de **l'innovation, du métissage et de la convergence vers des modes de vie qui profitent du progrès**. Les arguments en défaveur de la mondialisation sont ceux de **l'accentuation des inégalités et de la destruction des identités culturelles**. L'uniformisation du monde, souvent considérée comme une occidentalisation de la planète, est aujourd'hui contestée dans de nombreux pays où des réactions identitaires se développent.

D. Une lecture géo-environnementale d'un monde en souffrance

La lecture **géo-environnementale** du monde permet de localiser les déséquilibres et les dégradations écologiques, d'alerter les populations. Les cartes montrent que les pressions sur l'environnement sont liées aux conditions de développement et aux niveaux de richesse des États. Ces atteintes deviennent de plus en plus des préoccupations mondiales en raison du fait que les grandes questions environnementales ne peuvent être gérées qu'à l'échelle internationale.

Comment les cartes représentent-elles les grands enjeux environnementaux ? Comment deux cartes peuvent-elles représenter deux visions opposées du monde ? (études cartographiques, *Géographie TleS*, Hachette, 2014) La pression exercée sur **les ressources** a conduit à s'interroger sur la durabilité du développement dans un contexte de croissance démographique encore forte. Toutes les atteintes à l'environnement peuvent être cartographiées (pollutions, gaspillages, surexploitations, désertification, etc.). Le cas de l'accès à l'eau est cartographié généralement de façon à distinguer immédiatement les pays en manque d'eau potable ou en stress hydrique (en 2011, environ 770 millions de personnes n'ont aucun accès à l'eau potable et 2,6 milliards de personnes sont sans réseau d'assainissement => fracture Nord/Sud très marquée). Le cas des émissions de CO₂ (facteur n° 1 du réchauffement climatique, problème global et non national) marque une fracture des Nord/Sud à nuancer. Ainsi, la Chine est devant les États-Unis en matière d'émissions (en 2010) car elle alors la première « usine mondiale ».

Le **développement durable**, fondé sur trois piliers (l'**environnement**, l'économie et le social) se veut une réponse pour réduire les inégalités sociales, favoriser le développement économique tout en protégeant la planète depuis 1972 (Conférence de Stockholm : se développer tout en respectant l'environnement de façon démocratique et en luttant contre les inégalités). Le développement durable a pris de l'importance grâce à l'implication de l'ONU, des ONG et à la multiplication des conférences internationales au cours desquelles sont débattues des questions telles que l'épuisement des ressources, les pollutions, le changement climatique, etc.

De nos jours, beaucoup de pays émergents ou en développement s'élèvent contre ces démarches considérées comme étant la manifestation de nouveaux rapports de domination Nord-Sud. Les grands pays développés ont pu promouvoir à leur profit un mode de croissance extensif en consommant les espaces et les ressources non renouvelables. Les pays du Sud, connaissant une croissance démographique sans précédent, ne voient pas pourquoi ils devraient freiner leur développement afin de protéger l'environnement.

De ce fait, la question du développement durable est un enjeu majeur. Il s'avère nécessaire de repenser le modèle de développement en promouvant un mode de croissance plus économe, plus juste et solidaire.



Diagramme du développement durable, Université de Limoges,

<https://www.unilim.fr/parcours-biodiversite/developpement-durable-quelques-mots/>

CONCLUSION

La combinaison des lectures, à des échelles différentes, est nécessaire afin de comprendre un monde de plus en plus complexe. Les dynamiques économiques et géopolitiques, les défis de l'environnement et du développement durable sont autant d'enjeux auxquels le monde actuel est confronté. Mais les cartes sont des outils subjectifs élaborés par des cartographes qui respectent des règles de présentation. Il faut les manipuler avec précaution car ce ne sont pas des documents neutres. Il est indispensable de s'interroger sur leurs auteurs et leurs motivations avant d'en faire l'analyse. Ainsi, les cartes les plus anciennes ont été commandées par les gouvernants politiques afin de matérialiser leur pouvoir et leur contrôle sur un territoire. Elles ont parfois été de véritables outils de propagande, comme au temps de l'Allemagne nazie. Il faut donc porter une grande attention sur la projection, le centrage et les figurés.

Références - sources

1. Ce chapitre ouvrant le programme de géographie de la classe de terminale a été élaboré à partir de nombreuses sources bibliographiques publiées et consultables en bibliothèques-médiathèques ou sur Internet. Citons également pour la partie "cours" : 1/ les cours de Sylvie Monniotte du lycée Saint-Jean (Lectoure) et du lycée Saint-Charles (Athis-Mons), de Stéphanie Yart du lycée Ile-de-France (Villebon-sur-Yvette) que je remercie sincèrement pour son aide précieuse, de Danièle Catala du lycée Guy-Môquet (Chateaubriand), de Florian Nicolas du lycée Pierre-Bourdieu (Fronton), de Jacques El Alami du lycée d'Adultes (Paris), de M. Sizaret du lycée Léonard-de-Vinci (Saint-Witz), M. Buchoux, Mmes Trédez et Vitte du lycée Jean-Baptiste-Corot (Savigny-sur-Orge) ; 2/ les manuels scolaires de géographie, niveau terminale, sous la direction de D. Husken-Ulbrich (Hachette), A. Ciattoni (Hatier), G. Bourel (Hatier), J. Jalta (Magnard), E. Janin (Nathan).
2. Pour en savoir plus sur l'histoire de la cartographie, voir le site Internet d'Alexandre Nicolas : <http://www.le-cartographe.net>.
3. Pour une approche de la cartographie par les projections : <http://ddc.arte.tv/nos-cartes/les-cartes-des-autres>.
4. Sur l'écart entre la représentation du monde par des symboles et la représentation du territoire comme image, lire le compte-rendu de l'ouvrage de Gilles A. Tiberghien, *Finis terrae : Imaginaires et imaginations cartographiques* (2007) par le géographe Hervé Regnaud in "Représente-t-on le monde par des symboles ou par des images ?", *EspacesTemps.net*, Livres, 16.04.2008 <https://www.espacestems.net/articles/represente-t-on-le-monde-par-des-symboles-ou-par-des-images/>.